

Gardiennne
avertie!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Gardienne avertie !

Sommaire : t. 1. Jeune fille motivée cherche contrat bien payé.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-837-9 (vol. 1)

I. Labonté-Chartrand, Martine, 1985- . Jeune fille motivée
cherche contrat bien payé. II. Titre.

PS8623.A236G37 2016 jC843'.6 C2016-940967-8

PS9623.A263G37 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Gardiennne avertie!

*Jeune fille motivée cherche
contrat bien payé*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Romans jeunesse :

Populaire (et superficielle), 2015.

Populaire (et rebelle), 2015.

Populaire (et repentie), 2016.

Autres titres :

Ma vie en horoscope, 2015.

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016.

Jamais trop tard – Marion réoriente sa vie, 2016.

Chapitre 1

Aujourd'hui, c'est le grand jour ! Je le sens, j'ai un pressentiment, mon instinct me le crie haut et fort... Quand j'ai terminé mon cours, on m'a informée que ça arriverait entre le 1^{er} et le 9 septembre. On est le 8, le 9 est un samedi, alors il va de soi que ce sera aujourd'hui. Donc, elle sera là, elle m'attendra sagement dans la boîte aux lettres. À moins que le facteur ait pris congé aujourd'hui – ça peut arriver le vendredi – ou qu'il ait oublié ma lettre au bureau de poste... ou qu'il se soit présenté beaucoup trop tôt au travail... et que, de ce fait, il n'ait pas eu le temps de la ramasser... Non, je me fais des scénarios. Quand j'arriverai à la maison, dans quelques minutes, j'ouvrirai la boîte aux lettres et elle sera là ! Ma carte officielle de gardienne avertie. Moi, Coralie Bilodeau, à onze ans et trois cent quarante-quatre jours, je serai finalement assez autonome pour garder des enfants autres que moi-même, même si je ne me suis encore jamais gardée toute seule. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la carte qui parle ! Quand ma mère me dira que je suis bébé, ce qui arrive un peu trop souvent à mon goût, je pourrai lui brandir ma carte en plein visage : elle ne pourra que confirmer ma maturité. Je suis tellement contente que je souris à pleines dents

aux gens dans mon autobus scolaire. Personne n'est au courant que cette journée sera mémorable pour moi, mais ça ne me dérange pas. Je suis heureuse et je veux partager mon bonheur avec les autres. Oh! oh! J'ai peut-être souri un peu trop longtemps à Tristan. Le voilà qui me regarde et qui sourit à son tour, révélant son appareil dentaire. Déjà qu'il m'a demandé de sortir avec lui en sixième année – il faut dire qu'il l'a demandé aussi à toutes les autres filles de la classe – et que j'ai dit non, il ne faudrait pas qu'il se fasse des idées à mon sujet... Vite, je dois trouver une stratégie pour l'ignorer. Je prends rapidement mon iPod dans mon sac à dos et branche mes écouteurs. Tout le monde sait que les adolescentes n'aiment pas se faire déranger pendant qu'elles écoutent de la musique. C'est la même chose pour moi. Après un petit moment, je lève les yeux prudemment pour m'assurer qu'il ne me regarde plus. Fiou! Je l'ai échappé belle. Il a porté son attention sur une autre fille. Il reste encore quelques kilomètres avant que l'autobus me dépose à l'arrêt près de chez moi. Je trouve le temps long. D'habitude, ma meilleure amie, Zoé, prend l'autobus avec moi, mais pas aujourd'hui. Elle s'en va chez son père pour la fin de semaine et il habite dans un autre quartier. Je regarde par la vitre, songeuse, en me laissant imprégner de la musique. J'aurais bien besoin d'une nouvelle carte iTunes. Ça fait des semaines que je n'ai pas téléchargé de nouvelle musique et ma mère refuse de me donner son numéro de carte de crédit

pour que je puisse au moins acheter les dernières chansons que toutes mes amies ont déjà. Je la trouve un peu égoïste, ma mère. Elle ne veut pas m'avancer les sous pour une chanson à un dollar vingt-neuf, mais elle vient de se procurer une nouvelle paire de bottes qui, selon mon père, a coûté les yeux de la tête. Tout cela est très illogique. Malgré tout, le sourire renaît sur mes lèvres. Dès que je vais arriver à la maison, je vais ouvrir la boîte aux lettres et ma fameuse carte sera là, j'en suis certaine. Ensuite, finis les problèmes d'argent et la négociation incessante. J'aurai le pouvoir d'acheter tout ce qui me plaît. Liberté!

Comme tous les soirs, quand je descends de l'autobus, je dois marcher jusque chez moi en compagnie de Tristan. Je sais que nous avons deux cent quarante-quatre mètres et des poussières à parcourir côte à côte. J'ai pris le temps de mesurer la distance dans ma tête plus d'une fois, trouvant ce prétexte excellent pour ne pas avoir à parler à mon compagnon. Bon, ce n'est pas la meilleure excuse du monde, mais quand je lui dis que s'il me parle, il va me mélanger dans mon compte, il se tait. Pourtant, ce soir, il décide d'engager la conversation. Hum! Je savais bien que cette histoire de sourire n'était pas terminée.

— Tu as l'air contente, Coralie, dit-il.

— Es-tu en train de dire que, d'habitude, j'ai une face de bœuf ?

Gardiennne avertie!

Je sais qu'après un commentaire de la sorte, il va se sentir mal et arrêter de me parler. En tout cas, ça marche toujours quand ma copine Zoé fait ça à la blonde de son père. Toutefois, rien ne me préparait à l'expression de Tristan. Il a l'air si surpris par mes paroles que je me sens mal à mon tour. Je sais qu'il voulait seulement bien faire, mais je n'y peux rien. On dirait que je suis incapable de le supporter. J'arrive enfin près de la boîte aux lettres. Comme je savais que je recevrais LA carte aujourd'hui, j'ai pris soin de mettre la clé supplémentaire dans ma poche afin de récupérer le courrier le plus rapidement possible. Tristan s'arrête à ma hauteur, comme s'il se faisait un devoir de me reconduire jusque dans mon entrée, mais un bref regard de ma part lui fait continuer son chemin. J'ai besoin de mon intimité, quand même. Ouvrir la boîte aux lettres familiale, ça ne se fait pas devant un public. Je suis fébrile en insérant la petite clé. Bon, encore une fois, je l'ai entrée du mauvais côté. Je n'apprends donc jamais! Je regarde Tristan pour vérifier qu'il ne m'a pas vue me débattre avec la clé. J'ai mon estime, quand même! Heureusement, il est déjà loin, les épaules un peu voûtées. Me suis-je montrée trop méchante avec lui? Peut-être. Il ne le méritait pas vraiment, mais ça lui apprendra à être trop curieux. Pour l'instant, je me concentre sur les choses importantes. La clé est enfin insérée dans la serrure, j'ouvre la petite porte et... rien. Je me lève sur la pointe des pieds pour m'assurer que je vois bien à l'intérieur, mais mes yeux ne me jouent pas

de tours. C'est vide. Me suis-je trompée de numéro? Impossible, la petite clé n'ouvre que notre boîte. Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer? Je regarde autour de moi pour être sûre que le facteur n'est pas dans les environs. S'il est arrivé plus tard au travail ce matin, peut-être que sa tournée n'est pas terminée? J'attends quelques secondes, mais toujours rien.

— Bonjour, Coralie!

Ma voisine, dont j'oublie toujours le nom, me salue et insère adroitement sa petite clé dans la boîte juste à côté de la mienne. Elle en sort une grosse pile de courrier, ce qui me décourage davantage. Cependant, je ne perds pas espoir.

— Wow, c'est toute une pile que vous avez là! Ça doit faire au moins une semaine que vous n'êtes pas venue prendre votre courrier.

— Eh non. Je viens chaque jour. C'est ça, quand on est adulte. On reçoit plein de factures. Bonne fin de journée, Coralie.

Zut! zut! zut! Impossible. Je ne peux pas attendre jusqu'à lundi, ça va retarder d'une autre semaine entière le début de ma carrière de gardienne. La vie est décidément très injuste!

La mine basse, je marche jusque chez moi en frappant du pied le moindre objet qui se trouve sur mon chemin. Je suis vraiment déçue, on dirait même

Gardiennne avertie!

que j'ai envie de pleurer. Bon, je dois être réaliste. Le fait que je reçoive ma carte de gardienne avertie le lundi ne change pas grand-chose, les chances que quelqu'un ait besoin de moi pour garder demain soir étant minces, mais quand même. Ça fait des semaines et même des mois que j'attends ! En fait, depuis que toutes mes amies ont l'âge et les aptitudes officielles pour garder. Il faut le dire, je suis la plus jeune du groupe. Comme je suis née le 30 septembre, j'ai commencé l'école un an avant les enfants de mon âge, ce qui fait que je suis un peu en retard sur mes amies. Toutefois, ça paraît à peine, car je suis très mature, même si ma mère semble souvent penser le contraire. Bon, j'admets que je dois en faire la preuve, puisque l'an passé, à pareille date, je jouais encore avec mes poupées Barbie. En réalité, je m'exerçais à les peigner, car je voulais apprendre à faire des tresses françaises, mais pour un œil extérieur, j'avais vraiment l'air de m'amuser comme une petite folle. J'ai vite laissé tomber quand j'ai su que mes amies s'étaient débarrassées de leurs poupées des années plus tôt. C'était assez embarrassant !

J'arrive enfin chez moi de très mauvaise humeur. Ma fin de semaine est gâchée, on dirait. Rien ne réussira à me faire sourire. Je range mes effets dans la grande garde-robe de l'entrée, puis je m'écrase sur le divan du salon, les écouteurs sur les oreilles. Je m'empresse ensuite de texter Zoé.

Tristan a décidé de me parler en sortant de l'autobus.

Ouache ! Comment ça ?

J'étais trop heureuse et je lui ai souri !

Ha ! Ha ! Ça t'apprendra. Ça pourrait être pire, tu pourrais être pognée avec la blonde de mon père. Ark !

Pauvre toi. Gardes-tu au moins en fin de semaine ? Ça ferait en sorte que tu la voies moins.

Demain soir. Je vais pouvoir m'acheter une nouvelle carte iTunes après. 😊

La chanceuse ! Je suis un peu jalouse d'elle. Pas à cause de sa belle-mère, mais bien de ses nombreux contrats de gardiennage. J'aimerais bien lui dire autre chose, mais ça ne me tente pas de parler de ma déception. J'attends quelques secondes pour voir si, de son côté, elle va ajouter quelque chose, mais non.

Gardiennne avertie!

Je furète un peu sur YouTube, question de voir s'il y a de nouvelles chansons intéressantes que je ne pourrai pas m'acheter...

— Salut, ma chouette!

Ma mère entre dans le salon. Je suis surprise de la voir là. Habituellement, elle n'arrive pas avant cinq heures. Je suis curieuse de savoir pourquoi elle est à la maison si tôt, mais en même temps, je n'ai pas envie de lui manifester de l'intérêt. Je suis un peu fâchée contre elle depuis qu'elle refuse de me donner de l'argent supplémentaire. Elle ne semble pas percevoir ma colère, car elle s'assoit à côté de moi avec un grand sourire. J'enlève donc mes écouteurs en soupirant. Il faut quand même que je lui démontre un peu de respect si je ne veux pas qu'elle révèle à mes amies que je jouais encore aux poupées Barbie quelques mois plus tôt. C'est comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête en permanence, cette histoire! (J'adore cette expression, apprise dans mon cours de français, même si je ne suis pas certaine de la comprendre à cent pour cent.) Je marmonne un «salut, maman» à peine perceptible.

— J'ai parlé à la mère de Jessica, aujourd'hui, annonce-t-elle.

Jessica! En prononçant ce prénom, ma mère, sans le savoir, attire mon attention au maximum. Jessica est la supergardiennne du quartier, la *superstar* des

baby-sitters, la fille que tous les parents appellent quand ils veulent sortir et laisser leurs enfants en sécurité. Je l'admire et je la hais en même temps. Je dois l'avouer, je suis un peu jalouse d'elle. Elle est grande, elle est belle, elle a une longue chevelure brune et brillante et des yeux verts : toutes des choses que je n'ai pas. Je suis plutôt petite, mignonne peut-être, mais en tout cas pas jolie. J'ai les cheveux châtons, que ma mère refuse de me laisser teindre, et les yeux bruns. Rien de plus ordinaire, quoi ! La mère de Jessica et la mienne travaillent toutes les deux au gouvernement et elles dînent ensemble presque tous les midis.

— Jessica vient de se trouver un nouvel emploi au Subway, m'informe ma mère.

— Ah oui ?

Intérieurement, je ris. La belle Jessica va maintenant sentir le sandwich quand elle va aller garder les enfants. Ils ne l'en aimeront que moins...

— Étant donné que ses soirées seront pas mal occupées, continue ma mère, elle n'aura plus le temps de garder.

Je me fige. Ça ne la tentait pas de me dire ça en premier ? C'est assez prioritaire comme information, non ? Surtout avec ma future carrière de gardienne qui est en jeu.

Gardiennne avertie!

— Et elle s’est fait un petit *chum*, aussi. Sa mère le trouve bien gentil, même si elle a peur que cette fréquentation ait un impact sur ses études.

Et blablabla... je n’entends plus ce qu’elle dit. Je ne fais que penser aux perspectives toutes nouvelles qui s’offrent à moi maintenant que la concurrence est quasi inexistante. Tous ces parents démunis, dans l’impossibilité de sortir en couple, puisque leur gardienne a démissionné au profit des sandwichs et d’un garçon. Ils doivent être complètement désespérés, les pauvres. Il est temps que je m’en mêle, mais cette satanée carte qui n’arrive pas... Comme si elle lisait dans mon esprit – ce que je la soupçonne de faire parfois –, ma mère me regarde avec un sourire mystérieux.

— Je pense donc que ça – elle tire une enveloppe de sa poche arrière – te sera très utile!

Je sursaute tellement je suis excitée et surprise. Je reconnais aussitôt le logo de la Croix-Rouge sur l’enveloppe. C’est elle, c’est ma carte de gardienne avertie! Juste à point nommé, c’est merveilleux! Je déchire l’enveloppe sous le regard heureux de ma mère qui ne se doute même pas qu’elle a sauvé ma fin de semaine et ma carrière du même coup.

— Comme je sais à quel point c’est important pour toi, je suis allée chercher le courrier plus tôt pour que tu n’aies pas à attendre trop longtemps à ton retour de l’école.

Hum! Elle n'était pas au courant du fait que j'avais pris la clé... Ce n'est pas grave. Je suis à nouveau de très bonne humeur. La vie est trop belle! Maintenant, je vais aller me réfugier dans ma chambre afin d'élaborer une stratégie qui me permettra d'entrer en contact avec tous ces parents déconfits et malheureux de ne plus pouvoir sortir en amoureux. Il faut que je sois rapide et efficace, si je veux me faire un nom dans le milieu!



Après le souper, je vais aller au parc de mon quartier, comme tous les vendredis soir. D'habitude, j'y rencontre mes amies, mais nous ne nous sommes pas donné rendez-vous ce soir, puisque Zoé est chez son père et qu'il habite trop loin pour qu'elle se joigne à nous. Je vais donc en profiter pour aller rôder dans les alentours afin de voir si les parents sont aussi en détresse que je le présume. Quand la gardienne chouchou prend sa retraite, ce n'est pas une mince affaire. Je suis sûre que les parents, en réaction à cette mauvaise nouvelle qui leur tombe du ciel, ont déjà prévu un rendez-vous hyper important près de la structure de jeux – ils veulent quand même surveiller leurs enfants – afin de trouver un plan B. Au moment où je remarquerai que la situation leur semble sans issue, je vais passer près d'eux, nonchalamment, en brandissant ma carte de gardienne avertie. Par contre, c'est cette partie-là qui me paraît

Gardiennne avertie!

plus difficile : comment leur faire savoir que je suis qualifiée sans pour autant avoir l'air de la jeune fille qui écoute les conversations des autres ? J'ai appris ça, dans mon cours de gardienne avertie : toujours se montrer discrète. Heureusement pour moi, alors que je me creuse la tête, mon père vient à ma rescousse.

— Coralie ! Ta mère m'a annoncé la bonne nouvelle, dit-il.

Je lui fais un grand sourire, toute contente. J'adore mon père. Pas que je n'aime pas ma mère, mais elle est toujours en train de me donner des ordres comme : fais ton lit, brosse tes dents, mets la vaisselle dans le lave-vaisselle, déroule tes bas avant de les mettre au lavage... Mon papa, lui, il est *cool*. Il ne m'impose jamais de tâches que je n'aime pas.

— J'avais préparé un petit quelque chose pour toi, pour ce grand moment, annonce-t-il.

Il sort une boîte de sa poche et me la tend. À l'intérieur, je découvre des cartes professionnelles portant mon nom, mes coordonnées et, le plus important, la mention concernant mon statut de gardienne avertie. Mon père est graphiste. Il a probablement fait ça au bureau. Les cartes sont super belles et colorées ; ça fait à la fois très jeune et sérieux.

— Tu pourras les distribuer aux gens qui cherchent peut-être une gardienne, précise-t-il avec un sourire.

Je lui saute dans les bras pour le remercier. Il est génial d'avoir pensé à ce détail! Sans le savoir, il a résolu mon problème. Avec les cartes professionnelles, j'aurai l'air d'une vraie pro! Je me dirige donc vers le parc d'un pas léger, en espérant que les parents ont décidé de profiter du beau temps pour sortir leurs tout-petits. Quand je parviens près des aires de jeux, mon cœur bat la chamade. Ils sont tous là, fidèles au poste! C'est ce qui arrive dans un quartier comme le mien, où vivent surtout de jeunes familles; le parc est toujours plein. Je m'installe sur le banc près d'eux, question de voir s'ils ont l'air traumatisés par LA nouvelle. Étrangement, ce n'est pas le cas. Ils bavardent tranquillement et paraissent même contents. Ça doit être parce qu'on est vendredi. J'observe les enfants un moment. Même si je n'ai pas encore officiellement commencé ma carrière de gardienne, je me laisse une certaine latitude par rapport au choix des enfants que j'ai envie de garder. Par exemple, le petit garçon turbulent qui pousse les amis, lui, je n'ai pas trop envie de le gérer le temps d'une soirée. Ça ne fait que cinq minutes que je suis là et, déjà, sa mère est intervenue trois fois pour lui dire de se calmer. Je veux travailler, mais je ne veux pas être pognée avec un enfant cinglé non plus. J'ai mes limites!

Depuis que je suis arrivée, j'observe le groupe de parents et je ne peux pas me résigner à aller leur parler. On dirait que je suis trop gênée.

Gardiennne avertie!

— Coralie ! Coralie !

Je me tourne et je vois mon amie Laurianne qui me fait de grands signes de la main. Elle est accompagnée de sa cousine Amélie. Personnellement, je n'aime pas Amélie, je la trouve snob. Rien à voir avec le fait qu'elle soit plus belle et plus vieille que moi...

— Qu'est-ce que tu fais toute seule assise sur le banc ? me demande mon amie.

— Rien de spécial. Je profite de la belle température et je voulais écouter de la musique tranquille.

— Tu tiens quoi, dans tes mains ? s'informe Amélie.

Sans me demander la permission, elle agrippe ma pile de cartes et en examine une de plus près en s'esclaffant.

— Ha ! Ha ! Ha ! Des cartes professionnelles, on ne blague pas ! Coralie Bilodeau, gardienne avertie. Wow ! Juste à voir ça, j'ai entièrement confiance en toi !

J'ai déjà dit que je n'aime pas Amélie ? Elle tourne toujours tout en ridicule. Moi qui étais si fière de mes cartes quelques minutes plus tôt, voilà que je n'ai qu'une envie, les jeter directement dans la poubelle. Je me contente de les lui arracher des mains et je les mets dans ma poche. Je lance ensuite un regard en coin à Laurianne, qui a l'air mal à l'aise. Elle sait que je déteste sa cousine, mais comme leurs mères sont

des sœurs jumelles, elles passent beaucoup de temps ensemble. Heureusement qu'Amélie ne va pas à la même école que nous. Ce serait infernal.

— Comme ça, tu as reçu ta lettre, me dit mon amie, sans doute pour rendre la situation moins déplaisante.

Je réponds oui du bout des lèvres ; je n'ai pas envie de m'étendre davantage sur le sujet. Entre Amélie et le facteur, je me demande qui a le mieux gâché ma journée aujourd'hui... Le facteur s'est bien rattrapé, mais Amélie... je suis sûre qu'elle n'en fera rien.

— On s'en va, de toute façon, annonce cette dernière. On va te laisser distribuer tes précieuses cartes!

Elle me regarde avec un air qui me donne envie de lui briser son joli nez. Je me contiens en me disant que je dois montrer l'exemple auprès de mes futurs clients. Je n'y peux rien, Amélie a le don de me fâcher. Dès que je la vois, je sens la moutarde me monter au nez. Pourtant, Laurianne semble toujours avoir du plaisir avec elle et, de mon côté, j'ai toujours du *fun* avec Laurianne. De façon logique, je devrais aussi m'entendre avec Amélie, mais bon, ce n'est pas le cas. Ma mère me dit toujours qu'on ne peut pas être ami avec tout le monde! Une fois les filles disparues de mon champ de vision, je me reconcentre donc sur mon objectif. Voilà enfin le moment que j'attendais : la maman et le petit garçon tannant s'apprêtent à

quitter le parc. Dès qu'ils partiront, j'irai distribuer mes cartes. Toutefois, j'ai de la difficulté à quitter mon banc de bois. Je suis vraiment gênée d'aller vers le groupe d'adultes et d'interrompre leur conversation. Pourtant, je connais plusieurs d'entre eux, puisque je les croise souvent dans le quartier. J'aurais peut-être dû demander à mon père de venir avec moi, mais en même temps, il faut que je montre que je suis autonome et mature. Après avoir pris une grande inspiration, je me lève et me dirige vers le groupe en marchant tranquillement, comme quelqu'un qui fait sa promenade santé après le souper. En arrivant près d'eux, je dis «Bonjour!», mais ma voix décide de me jouer un vilain tour au même moment. Elle est si rauque qu'on pourrait croire que je n'ai pas parlé depuis plusieurs jours. On dirait que j'ai un mouton pris au fond de la gorge! Je crache plus que je parle. Résultat : personne ne m'entend et je continue mon chemin, trop embarrassée pour m'arrêter. Je me laisse finalement tomber sur un autre banc de parc, situé un peu plus loin. Zut de zut! Quelle idiote! J'ai vraiment manqué ma chance. Heureusement qu'Amélie et Laurianne n'étaient pas là, elles auraient ri de moi jusqu'à la fin de mes jours. Je dois tenter une deuxième approche, et vite. Le soleil commence à se coucher à l'horizon, signe que les parents vont bientôt rassembler leurs petits pour les emmener prendre leur bain. Si je veux avoir une chance de garder dans la prochaine semaine, c'est le moment. Je tente le tout

pour le tout : je vais aller montrer aux adultes que je suis bonne pour jouer avec les enfants. Je mets mes cartes dans ma poche, avec mon iPod, et je me dirige vers l'aire de jeux. Quand j'arrive près des jeunes, je tape dans mes mains et je crie : « Qui veut venir jouer à la tague ? » Je fais ensuite signe aux enfants qui m'ont entendue de me rejoindre, en souriant à pleines dents. Quelques-uns approchent, un peu méfiants, comme si je leur avais proposé des bonbons empoisonnés. Oh ! Ça, ça aurait pu être une bonne idée ! Pas le poison, mais les bonbons. À garder en tête pour la prochaine fois. J'ai maintenant deux ou trois volontaires près de moi, qui trépigment d'impatience. Je m'apprête à leur dire que je vais être la tague, mais les parents les appellent au même moment. Le soleil est bas à l'horizon et, bientôt, il fera noir.

— Mais, maman, je voulais jouer à la tague avec elle ! rechigne un de mes volontaires, qui n'est pas content du tout de s'en aller.

La maman s'approche de nous, je lui fais un sourire, mais j'essaie aussi d'avoir l'air déçue de ne pas pouvoir m'amuser avec son enfant.

— Tu pourras jouer une autre fois, dit-elle à son fils, je suis sûre que la jeune fille reviendra.

— Oh oui ! Je peux être ici tous les soirs, s'il le faut !

Gardiennne avertie!

J'avoue que c'est un peu exagéré, je ne vais pas passer mes soirées à jouer gratuitement à la tague. J'ai une vie, quand même, mais ça, elle n'a pas besoin de le savoir.

— Comment tu t'appelles ? s'enquiert-elle.

— Coralie. Coralie Bilodeau. J'habite dans le quartier, tout près.

C'est le moment. Enfin ! Je sors une carte de ma poche de façon experte et je la lui tends. Elle a d'abord l'air impressionnée, puis un sourire se dessine sur son visage.

— C'est très mignon, dit-elle en regardant mes informations.

Mignon ? Mon père a sans doute passé plusieurs heures à confectionner le modèle. Je ne pense pas que « mignon » serait le qualificatif qui lui plairait le plus, mais je me tais et continue de sourire. Ça doit fonctionner, car elle se dirige vers les autres adultes pour leur montrer ma carte. L'idée semble être bonne ; ils ont tous l'air surpris par le concept. Toujours en souriant – je commence à avoir les dents sèches d'ailleurs –, je m'approche d'eux et en distribue à tous les adultes présents. Je m'éclaircis ensuite la gorge, pour ne pas vivre la même situation embarrassante que plus tôt, et j'ajoute un petit message improvisé.

— Je sais que Jessica s’est trouvé un emploi au Subway et qu’elle n’aura plus le temps de garder. Si vous avez besoin de quelqu’un, n’hésitez pas à m’appeler!

— Ah oui? Je ne savais pas que Jessica ne gardait plus, dit une femme aux sourcils froncés. Elle est censée venir chez moi, demain. J’espère qu’elle n’annulera pas...

Hum! Tout ça est très bon pour moi. Ils ne savaient pas pour Jessica. Voilà pourquoi ils avaient l’air si heureux.

— Si vous avez besoin de quelqu’un rapidement, comme je l’ai déjà dit, n’hésitez pas à m’appeler, je suis disponible.

Je suis très contente de moi. Je n’aurais pas pu faire mieux. Je leur ai présenté un problème et une solution du même coup. Ils n’auront pas à chercher davantage. La réponse est là: Coralie Bilodeau. Je leur fais un dernier sourire, je dis au revoir aux enfants et je quitte le parc, satisfaite de ma démarche. En marchant tranquillement vers ma maison, je pense déjà à l’argent que je vais gagner. Il faut que je me fasse une liste des chansons, des applications et des jeux que je veux télécharger. Et vite!



Gardiennne avertie!

Le lendemain, dès neuf heures – heure respectable à laquelle on peut commencer à téléphoner chez les gens, d’après mes parents –, je suis déjà à côté du téléphone, prête à répondre. Je suis pratiquement convaincue que l’un des parents à qui j’ai parlé la veille va m’appeler pour que j’aie garde. Sans doute la maman chez qui Jessica devait aller. Je ne suis pas certaine que la jeune fille ait envie de travailler au Subway toute la journée et d’aller ensuite s’occuper de petits monstres... Elle doit avoir le goût de voir son *chum* aussi, non ? C’est parfait pour moi. J’attends donc tranquillement, en réfléchissant à la façon dont je devrais répondre au téléphone. Est-ce qu’un simple «Oui, allô?» conviendrait ou devrais-je opter pour quelque chose de plus professionnel, du genre «Ici Coralie Bilodeau, gardienne avertie!»? Je n’ai pas le temps d’approfondir mon idée que, déjà, la sonnerie retentit. Je saute littéralement sur le combiné.

— Allô, oui, ici Coralie avertie.

Mon Dieu, mais qu’est-ce que je viens de dire là ?

— Coralie, c’est toi ?

Fiou ! Ce n’est que ma grand-mère. J’avais complètement oublié. Tous les samedis, elle appelle en avant-midi. Généralement, elle garde ma mère au téléphone une bonne demi-heure, ce qui ne convient pas du tout à mon plan.

— Grand-maman, j’attends un appel important, est-ce que maman peut te rappeler ?

Une tape sur mon épaule me force à me retourner. C’est ma mère qui me fait signe de lui tendre le combiné. Je soupire et dis au revoir à ma grand-mère. Je reste tout de même près du téléphone, en espérant que leur conversation ne s’éternisera pas trop. Peine perdue, elles viennent de commencer à discuter des projets de Noël. En septembre ! Non, mais elles sont folles ! Je capitule, car je les connais trop bien. Elles en ont pour des heures à discuter. Je me réfugie donc dans ma chambre et je me couche sur mon lit en soupirant. Aussitôt que j’ouvre mon iPod, mon amie Zoé me parle.

Plus capable ! Je vais devenir folle ! ☹

De quoi ça ?

La blonde de mon père...

Chaque fois que Zoé va chez son père, c’est la même histoire. Elle devrait s’y habituer, avec le temps, mais on dirait qu’elle n’y arrive pas. Personnellement, je trouve la blonde de son père assez gentille, mais je ne l’ai vue que trois ou quatre fois. Mes amies aussi trouvent sans

doute ma mère gentille. Pourtant, je peux leur assurer que ce n'est pas toujours le cas! Justement, comme si elle sentait que j'étais en train de penser à elle, ma mère entre dans ma chambre sans frapper. Si elle se demande pourquoi elle doit me répéter les mêmes consignes chaque semaine, elle devrait se regarder un peu plus: ça doit faire au moins mille fois que je lui dis de cogner avant d'entrer.

— Téléphone pour toi, annonce-t-elle en me tendant le combiné.

Comme je n'ai pas entendu la sonnerie, je présume que c'est ma grand-mère qui est encore en ligne. Elle veut sûrement me demander ce que je veux pour Noël. Comme si j'avais déjà pris le temps d'y penser! Il y a ma fête, avant, j'espère qu'elle y a songé. Je prends le combiné et, question de montrer à ma mère la façon d'être efficace dans une conversation, je lui parle sans préambule.

— Achète-moi quelques cartes iTunes, ce sera très bien. Autant pour ma fête que pour Noël, grand-maman.

Ma mère fronce les sourcils, mais je la regarde avec un sourire confiant. Et c'est à ce moment que je constate mon erreur. La voix qui me répond au bout de la ligne n'est pas celle de ma grand-mère.

— Bonjour, Coralie, je m'appelle Martin.

Oups! Je dois avoir l'air vraiment étrange. Il faut absolument que je me rattrape.

— Excusez-moi, je pensais que vous étiez ma grand-mère. Pas que vous ayez une voix de femme...

Je ne suis pas en train d'améliorer mon cas. Je jette un coup d'œil à ma mère qui me regarde avec un sourire. Elle va rester là pour voir comment je m'en sors, c'est sûr. Cela ajoute à mon niveau de stress actuel. Heureusement, l'homme au bout du fil ne semble pas perturbé par mes répliques inhabituelles.

— Un ami à moi m'a donné ta carte professionnelle, m'annonce-t-il.

— Ah oui! C'est une bonne nouvelle.

— Serais-tu disponible pour venir garder samedi prochain?

— Hum, laissez-moi regarder mon horaire, un instant.

Je fixe mon agenda; il est vide. Même mon horaire d'école n'y est pas inscrit alors que mon enseignante de français me casse les oreilles depuis deux semaines pour que je l'écrive au moins jusqu'à Noël. Après quelques secondes, je réponds donc par l'affirmative.

— Ça fonctionne pour moi. Vers quelle heure?

Gardiennne avertie!

— On va sortir pour le souper, ça ne sera que pour une heure ou deux. Je dirais cinq heures. J'ai un petit garçon de quatre ans, il est gentil comme tout! Il s'appelle Kyle.

Je prends ses coordonnées. Ça tombe bien, il n'habite pas si loin de chez moi. Je pourrai m'y rendre en vélo facilement. Je lui confirme que je serai bien présente et que j'arriverai même un peu plus tôt, question de faire connaissance avec Kyle avant leur départ. Quand je raccroche, ma mère me regarde avec un grand sourire. Elle a l'air contente pour moi.

— Je vais garder son petit garçon. Il a quatre ans et il s'appelle Kyle.

— Je le sais, me répond-elle. Je lui ai parlé avant de te passer le combiné.

— Quoi? Comment ça?

Je suis très offusquée que ma mère ait fait ça. J'ai presque honte, même. De quoi je vais avoir l'air? Je me proclame assez autonome pour garder des enfants, mais ma chère maman prend le temps de jaser avec les parents avant de me les passer. On dirait que j'ai encore cinq ans et que je veux m'inviter à aller jouer aux Barbies chez une amie. Il va falloir que je mette ça au clair avec elle. Cependant, elle a de l'avance sur moi.

— Coralie, tu n'as même pas douze ans. Je ne vais pas t'envoyer chez des étrangers sans m'informer un peu à leur sujet, quand même.

Elle a raison, même si je ne veux pas l'admettre. L'espace d'un instant, je m'imagine entrer dans une maison et me faire séquestrer par un père débile. J'en frissonne d'avance. Ça s'est déjà vu... plus dans les films d'horreur que dans la vraie vie, mais quand même. J'espère que ce Martin ne sera pas un fou furieux...